

Quelle place pour la culture dans l'établissement expérimental "Université de Lille" ?

Delphine CHAMBOLLE, MCF Espagne contemporaine, Université de Lille

L'avant-projet des statuts communiqué à l'ensemble de la communauté universitaire fait craindre une modification importante de la place donnée à la culture jusqu'ici dans l'Université de Lille, et auparavant dans les universités Lille 1, 2 et 3. Notre université est unique dans le paysage français, tant sur le plan des équipements culturels (2 galeries d'art, 3 salles de spectacles, 1 cinéma), que sur le plan des moyens financiers et du personnel réuni au sein de la Direction Culture. Cette exception a d'ailleurs été remarquée lors de la dernière évaluation de l'HCERES qui met en avant l'accès à la culture dans les points forts de l'établissement. Une politique culturelle ambitieuse a ainsi été menée ces trois dernières années, garantissant une culture de qualité, gratuite, accessible à toute la communauté universitaire, sur tous les campus, et ouverte au public extérieur. En lien avec les formations, avec les laboratoires de recherche, les projets inter-disciplinaires se sont développés, favorisant la transversalité et le brassage des publics.

Dans cet avant-projet, l'absence de transversalités entre les différentes composantes de l'Université, l'absence de biens communs, dont la culture fait partie, partagés entre les composantes et les écoles, nous fait craindre une perte de la qualité de l'offre culturelle, de la pratique artistique, tout comme une perte d'équité dans l'accès à la culture.

En effet, la proposition aujourd'hui est que la CFVU : "adopte, pour ce qui relève des composantes, après avis du conseil de la vie étudiante, les dispositions générales relatives à la politique de la vie universitaire" et "adopte, pour ce qui relève des composantes, après avis du conseil de la vie étudiante, les mesures visant à favoriser les activités culturelles, sportives, sociales". Il semble que tout se passe au niveau des composantes, et aucune stratégie commune n'est définie en ce qui concerne la vie universitaire, et la culture qui nous intéresse ici.

Est-ce que cela signe la fin d'une programmation culturelle de qualité à l'échelle de l'établissement ? Quelle garantie avons-nous d'une mise en oeuvre transversale ? Quel futur pour le service culture et le personnel ? Comment conserver des équipements de qualité, et qui prendra en charge les frais liés à ces équipements ? Sans service d'appui, faut-il considérer que plus aucun projet ne mettra en lien les différents publics des différentes composantes, les publics des écoles avec les composantes ? Pourtant, nous avons vu à quel point la culture peut être un facteur de cohésion et de construction d'une culture commune, avec « Les Monologues du vagin », la Chorale du personnel, l'Orchestre Universitaire de Lille, le Festival Inter-Universitaire du spectacle vivant, le Marathon musical ; autant d'événements qui permettent à la communauté universitaire de se retrouver ensemble, de s'épanouir, et de se faire plaisir ! Mais la mise en place de ce genre d'événements demande des moyens, financiers, humains, artistiques que peu de composantes pourront mettre en oeuvre. En faisant le bilan de l'appel à projet lancé dans le cadre de la CVEC (contribution à la Vie Etudiante et de Campus), nous avons pu voir que certaines composantes n'ont pas pu mettre en oeuvre leur projet, faute de temps, de locaux appropriés, de moyens humains.

Si la culture ne devait plus être présente qu'au niveau des composantes, cela signifierait forcément une inégalité dans la mise en oeuvre des manifestations culturelles, une inégalité d'accès à la culture pour la communauté universitaire, et cela reviendrait à

considérer la culture comme un simple prolongement pédagogique. Cette organisation mettrait également fin à la visibilité que donne à l'Université notre programmation culturelle, et donc au rayonnement que permet la culture. Cette programmation est construite en partenariat avec de nombreuses structures culturelles de la Région, que l'on retrouve d'ailleurs dans le dispositif Atout Culture qui regroupe plus de 30 établissements. Mais qui s'occupera de ce dispositif prisé par les étudiants ? Les partenariats ne peuvent pas être gérés au niveau de chaque composante. Nous perdriions en efficacité et en visibilité. Faudrait-il revenir à des conventions de partenariat avec le LaM, par exemple, au niveau de chaque composante ? Ce serait absurde, ce serait revenir en arrière, quand nous avons avancé dans ces conventions à l'échelle de l'Université de Lille avec des établissements comme le Fresnoy, des événements comme Citéphilo. Notre programmation est aussi soutenue financièrement par l'État, la Région et la ville de Villeneuve d'Ascq qui reconnaissent ainsi la qualité de l'offre culturelle, grâce à l'affichage d'une programmation de qualité, des ateliers de pratique artistique encadrés par des artistes reconnus, des résidences d'artistes, le dispositif AIRLab (artiste en laboratoire de recherche) mis en place par la Comue et repris à l'échelle de l'Université, la diffusion de la culture scientifique et la valorisation du patrimoine scientifique. Notre programmation a aussi une dimension internationale, nous avons accueilli des artistes comme la plasticienne argentine Irina Kirchuk, ou développé des liens forts avec le Théâtre National du Baïkal. L'Université doit se démarquer de la programmation des autres structures culturelles de la Région, et a pour mission d'explorer des niches en lien avec la recherche, comme cela est le cas, par exemple, avec le Festival des expériences sonores et musicales. L'absence d'un véritable service d'appui à la mise en place d'une politique culturelle entraînerait l'instabilité, voire la disparition de ces grands projets.

Ces trois dernières années nous avons consolidé les liens avec les composantes de l'Université de Lille, avec les formations, grâce au Conseil Culture (composé de partenaires, des personnels des différentes composantes, des étudiants de chaque campus) et au réseau des ambassadeurs de la Culture, rassemblant des étudiants de tous les campus. De nombreuses actions ont déjà été menées en collaboration avec les composantes, et cette façon de construire ensemble les projets culturels ne demandent qu'à être renforcée de part et d'autre : du côté du service, et du côté des composantes. Nous avons ainsi monté des expositions dans des lieux non dédiés, lieux de passage, comme, par exemple, l'exposition de Sandrine Farget, dans le Hall de la FSJPS, autour de la thématique des empreintes, et en même temps à l'espace culture du campus Cité scientifique sur les empreintes génétiques. Ces expositions ont été assorties d'une réflexion sur cette thématique des empreintes, nourrie par des rencontres avec la police scientifique, un spécialiste de Bertillon, un avocat spécialiste du règlement de Dublin 3. Même démarche autour du cœur et du sang dans le hall de Warembourg avec l'installation de Laurence Dervaux. Et que dire de la conservation et de la valorisation du patrimoine scientifique de notre Université ? Sans un service qui garantisse les liens entre toutes les composantes, qui soit le garant de l'expertise de ce patrimoine, nous n'aurions jamais pu réunir près d'une centaine d'acteurs de la communauté universitaire pour aboutir à ce « Cabinet des Merveilles », édition qui met à l'honneur notre patrimoine scientifique. Le Conseil Culture, comme le réseau des ambassadeurs, pourraient participer encore davantage à la construction de la programmation afin de renforcer les liens avec les formations.

La conservation d'une programmation à l'échelle de l'établissement, de l'organisation des ateliers de pratique artistique, du dispositif Atout culture, constitue un plus pour l'ensemble de l'Etablissement Expérimental, et n'entre pas en contradiction avec une vie culturelle étudiante développée en même temps au niveau des composantes et des écoles. Au

contraire, les deux niveaux doivent communiquer et s'enrichir mutuellement. L'héritage culturel de l'Université est riche et de qualité, aussi, une absence de définition commune de cet héritage au niveau des biens communs, partagés par toutes les composantes et les écoles, conduirait à un appauvrissement de la vie universitaire, constituerait un recul. La future Université de Lille mérite mieux qu'une juxtaposition de composantes, d'écoles, sans liens, quand la culture a le pouvoir de créer cohésion, partage, bien-être et émancipation.